

FEUILLETON DE "LA CLOCHE DU DIMANCHE." 4

PELERINAGE A JERUSALEM

OU

VOYAGES ET AVENTURES D'UNE JEUNE FILLE.

Son bagage était bien léger : dans un petit sac de voyage, un peu de linge et quelques objets de toilette indispensables, son chapelet béni, un livre : l'Ancien et le Nouveau Testament, ses petites épargnes et un gros morceau de pain ; au bout de son long bâton pointu, une gourde qu'elle remplirait aux ruisseaux et aux fontaines, le long du chemin.

Au milieu des hautes montagnes, les nuits de printemps sont très-froides. Mais Brigitte ne s'en apercevait pas. Pensant que son frère, ne la voyant pas à son réveil, se mettrait à sa poursuite, elle marchait si vite, que bientôt de grosses gouttes de sueur inondaient son front.

Arrivée près de la croix qui marque la séparation des deux cantons, elle s'agenouilla et pria pour sa mère, pour son frère et surtout pour l'heureuse issue de son entreprise téméraire qu'elle croyait sincèrement agréable à Dieu. Mais elle ne s'y attarda pas longtemps. Comme une fugitive, osant à peine regarder en arrière, craignant à tout moment d'entendre la voix de son frère, elle courut plutôt qu'elle ne marchât, jusqu'à ce qu'elle atteignit un petit bosquet de pins où elle crut pouvoir s'accorder un peu de repos.

Justement le soleil venait de se lever brillant et radieux, lançant des gerbes d'or sur un de ces paysages grandioses devant lesquels le peintre dépose son pinceau impuissant et l'écrivain sa plume. D'innombrables petits oiseaux, secouant leurs ailes humides de rosée, chantaient gaiement les louanges du Créateur, tandis que là-bas, bien loin, plus haut que les plus hautes montagnes, l'aigle, ce cruel tyran des airs, planait, en traçant de grands cercles, au milieu de son vaste empire.

L'eau d'une source aux ondes cristallines et quelques bouchées de pain fournirent à Brigitte un frugal déjeuner, que grâce à son excellent appétit, elle eût trouvé délicieux, si le souvenir de ceux qu'elle venait de quitter ne fût venu l'attrister. Deux grosses larmes coulèrent lentement sur ses joues pâlies et de nouveau la jeune fille se demanda si elle ne ferait pas mieux de retourner sur ses pas. Mais que voit-elle ?... Glaubig son cher Glaubig est là qui se traîne à ses pieds, qui la regarde tendrement comme pour lui demander la permission de l'accompagner. Non..... Brigitte ne veut pas priver sa mère de ce fidèle gardien..... Elle le chasse, elle le grogne, elle le menace de son bâton, elle va même, pour la première fois de sa vie, jusqu'à le frapper. Glaubig aussi, à son idée. Il feint d'obéir ; mais, au bout de quelques instants, sa jeune maîtresse, qui de nouveau

a repris sa course le long des sentiers en pente, vraies corniches surplombant les abîmes, s'aperçoit que le brave chien la suit encore.

Elle est bien tentée de l'appeler, de le caresser, de le prendre pour compagnon de voyage, pour protecteur peut être, car Glaubig ne craint ni chiens ni loups et malheur à l'audacieux qui oserait menacer sa jeune maîtresse. Cependant Brigitte résiste à la tentation ; de nouveau elle renvoie la pauvre bête qui voyant son arrêt sans appel, s'en va l'oreille basse.

Dans la vallée de Waldnacht, la jeune voyageuse reconnut une vieille mesure qu'elle avait autrefois visitée avec son père. Près de cet endroit, le vaillant montagnard avait pris part à une bataille contre des soldats français qui cherchaient à se rendre maîtres de la contrée. Comme lors de son premier voyage, elle pria pour les défenseurs de la patrie morts en faisant leur devoir.

Vers le soir, bien persuadée que son frère, s'il la poursuivait, avait pris une mauvaise direction, elle ralentit le pas. Alors une grande réaction se fit en elle. N'étant plus soutenue par la crainte d'être arrêtée dans sa course, elle sentit tout à coup les forces l'abandonner. Se rappelant que, depuis son peu substantiel repas du matin, elle n'avait pris aucune nourriture, elle s'assit sur un épais tapis de mousse, à l'ombre d'un pin séculaire et ouvrit son bissac pour faire un nouvel emprunt à ses maigres provisions. Mais les fatigues et les émotions de cette première journée de voyage avaient brisé la pauvre enfant et elle s'évanouit.

Lorsqu'elle reprit ses sens, elle se vit dans une grande salle qu'éclairaient des torches de résine. Autour d'elle se tenaient plusieurs religieux qui se montrèrent tout joyeux en la voyant revenir à la vie.

— Oit suis-je ? demanda-t-elle.

Au lieu de répondre à cette question, un religieux à l'air vénérable s'approcha de la jeune fille et lui offrit un bol de bouillon, lui disant avec bonté :

— Prenez ceci, mon enfant, cela vous fera du bien. Vous paraissez fatiguée, faible surtout ; vous venez sans doute de loin et vous n'avez pris aucune nourriture aujourd'hui..... Vous passerez la nuit ici et demain vous pourrez vous remettre en route.

Brigitte se soumit humblement. Tout ce qu'elle demanda fut l'autorisation d'aller prier dans la chapelle du couvent, avant de se rendre à un établissement voisin, dirigé par les bons Pères, où des religieuses dévouées au service des voyageurs pauvres lui avaient préparé une chambre.

Elle passa une bonne nuit, et le lendemain, de très-bonne heure, elle était agenouillée, prête à partir après avoir demandé à Dieu la force et le courage nécessaires pour l'accomplissement de sa grande entreprise.

Quand elle fut descendue dans la salle commune, elle vit le même religieux qui l'avait si bien accueillie la veille.

— Que la paix du Seigneur soit avec vous, ma fille, dit le saint vieillard..... Vous m'avez dit hier que vous désirez vous rendre à Altorf. Justement un de nos pères doit y aller, il vous servira de guide.

Puis il lui remit un gros morceau de pain et une belle tranche de fromage, des provisions suffisantes pour toute la journée.

Son compagnon de voyage avait tout l'air d'un homme très-sévère. Cependant Brigitte marcha bravement à ses côtés ; la grande question pour elle était de se rapprocher de son but, le reste ne l'inquiétait guère.

— Avez-vous l'intention de vous fixer à Altorf ? demanda le religieux après avoir regardé attentivement la pèlerine dont la paleur et les manières réservées éveillaient sa sympathie.

— Non, révérend père, répondit la jeune enfant, je vais beaucoup plus loin.

— Et puis-je connaître le but de votre voyage ?

— Je désire me rendre à Jérusalem.

— A Jérusalem !..... Cette exclamation fut la seule réponse du bon père. Il s'imagina sans doute que la pauvre fille était frappée d'aliénation mentale, car il ne lui adressa plus la parole. Se rendre à pied à Jérusalem, elle frêle et timide créature, c'était bien tenter l'impossible et mieux valait ne pas intervenir.

Arrivé aux premières maisons d'Altorf, il lui indiqua le chemin à suivre pour traverser la ville, s'informa si elle avait des provisions ou de l'argent pour se procurer le nécessaire et sur sa réponse affirmative, lui souhaita un bon voyage.

Elle marcha toute la journée, par une route unie et belle, où passaient beaucoup de piétons et de gens en voiture.

Vers le soir, une campagnarde charitable, après lui avoir offert à souper, lui conseilla de ne pas aller plus loin ce jour-là et lui dit qu'elle ne pouvait en tout cas atteindre la ville d'Andermat, où elle comptait passer la nuit. Mais Brigitte ne voulut rien écouter.

La nuit la surprit en effet, loin de toute habitation. Mais cela ne pouvait effrayer la vaillante petite montagnarde ; elle quitta le grand chemin, atteignit quelques buissons, s'agenouilla sur le gazon pour dire ses prières et se coucha enfin entre deux énormes pierres, laissées là sans doute par les ouvriers d'une carrière voisine.

Le roulement d'un lourd chariot l'éveilla au moment où le soleil perçait son rideau de nuages. Elle se signa et se mit en route. Le froid de la nuit avait roidi ses membres et le souvenir de sa mère et de son frère lui opprressaient le cœur. Les souffrances physiques, jointes aux souffrances morales, faillirent avoir raison de son courage. Mais, au bout de quelques instants, son énergie lui revint et elle marcha jusqu'au soir, priant et méditant, se disant que chaque pas la rapprochait du terme si ardemment désiré de son pieux pèlerinage.

(A suivre)